

DANS CE NUMÉRO

ECMA: de la demande
 à la réalisation *Page 02*

Spécial Témoignages
Page 02

- Témoignage
d'un enfant
- Témoignage
d'un enseignant
- Témoignage
d'un parent
- Témoignage
d'un notable

Notre
 initiative
 2017 :



- recycler les déchets,
- planter les arbres,
- fleurir les écoles.



EDITORIAL

UNE ECOLE, UNE HISTOIRE 2007-2017



Les premières générations de l'ECMA

Juillet 2007, juillet 2017, 10 ans jour pour jour depuis la création de l'école communautaire Maeеча « ECMA ». Des dispositions festives sont programmées, non seulement avec les enfants mais aussi avec les enseignants et les parents.

En raison de l'importance de cet événement, ce numéro est consacré essentiellement à des témoignages servant d'avant goût à ces journées propices, du 31 juillet au 03 août.

En effet, après les grands traits faisant l'objet de la création de cette école, suit la déclaration d'un élève de la première génération, aujourd'hui au lycée, pour exprimer non seulement sa gratitude auprès de Maeеча, mais aussi ses ambitions inattendues. Cette réussite des enfants ne pourrait se réaliser sans le concours des enseignants dont l'un des premiers recrutés dans cet établissement a fait part de ses impressions.

Evidemment, tout bon encadrement résulte de l'enfant lui-même, de ses formateurs, des parents voire de sa communauté. C'est la raison pour laquelle le témoignage de l'un des tenants et des aboutissants de cet établissement, les différentes déclarations (d'un enfant, d'un parent, d'un enseignant et d'un notable) se sont avérées pertinentes.

■ ECMA: de la demande à la réalisation



Nasser en 2017

On est fin 2005, la situation des « sans papiers » ne cesse de s'aggraver à Mayotte. Ils sont contraints de quitter le territoire. Les *kwassa-kwassa* se croisent avec *Maria Galanta* (bateau maorais assurant la liaison avec Anjouan) et le nombre de vols de la compagnie Comores Aviation est en forte augmentation. Les expulsions se multiplient vers Anjouan. Des familles entières et des enfants parfois sans accompagnement légal se retrouvent du jour au lendemain dans leur île d'origine, Anjouan. Ici, la région du *Nyumakele* est fortement concernée et au premier plan la ville de *ADDA DAOUËNI*. Plusieurs centaines d'enfants ayant été scolarisés à Mayotte se retrouvent dans un village très peu ou pas du tout connu, sans classes et sans camarades: ils sont sans

repère. Dès le lendemain de leur arrivée, le besoin de prise en charge social des enfants se fait sentir. Le conseil d'école de ce grand village d'*ADDA* se réunit pour réfléchir à cette question. D'urgence, une salle de classe de fortune est trouvée dans le village. La chambre d'une maison pas complètement finie comme la plupart des habitations en dur est transformée en classe. Accueillir ces enfants est une priorité du Conseil d'école.

Une délégation du village dont le conseil d'école nouvellement créé, s'adresse à *MAEËCHA* pour partager cette nouvelle situation : plus de 150 enfants en âge de scolarisation expulsés. *MAEËCHA* sensible à la question s'investit pour accompagner le Conseil d'école (CE) à la recherche d'une solution urgente et peut être durable. Dans un premier temps, il est question d'étudier avec le CE, le profil des enfants, la situation des familles ainsi que la possibilité d'accueillir les enfants à l'école publique, chose impossible car les effectifs sont déjà pléthoriques : 50 à 100 élèves par classe. Cet établissement accueillant presque 2000 élèves avec un déficit d'enseignants ne peut pas répondre au besoin de ces enfants. *MAEËCHA* élabore d'urgence un projet qu'elle propose auprès de ses partenaires, Unicef, Ambassade de France, Association Partage. Ces deux derniers donnent un accord favorable pour accompagner l'initiative. Aus-

si, *MAEËCHA* se donne l'objectif de construire et d'équiper 3 salles de classe, de recruter des enseignants et d'assurer le fonctionnement de cette future école. Une consultation de la population permet de mettre à disposition un site et d'engager les travaux qui durent 7 mois environ. Les 120 enfants qui ont déjà passé une année scolaire dans des conditions difficiles vont enfin se trouver dans un environnement scolaire normalisé. Ainsi, est née, en 2007, l'École Communautaire Maeëcha de *ADDA* (ECMA) qui est le tout premier projet, cent pour cent *MAEËCHA* à moins de 2 ans de sa création. Un dispositif de fonctionnement durable est réfléchi ainsi que les critères d'inscription des enfants. Cette école continue d'accueillir des enfants dont les conditions de vie sont les plus précaires. Des enfants qui n'auraient peut être jamais vu les bancs d'une classe, sont passés par l'ECMA et sont aujourd'hui des élèves brillants au lycée de la région.

Quelques défis sont encore à relever : il s'agit de la prise en charge des enfants vivant avec un handicap et des adolescents sans repère familial.

J'adresse mes remerciements aux généreux parrains et marraines qui continuent à soutenir la vie de ces enfants à travers cette école.

Écrit par Nasser,
Directeur de Maeëcha

■ Témoignage d'un enfant

Je suis Maoulida, ancien «élève de l'École Maeëcha», originaire de Adida.

Avant ma scolarisation, je ne connaissais pas beaucoup de choses. Je ne pensais qu'à jouer ou aller à la campagne.

Mais Dieu merci, j'ai eu la chance d'être scolarisé à l'école Maeëcha. J'aime mes premiers souvenirs. J'étais très content d'aller chaque jour à l'école. Je fais partie de la première promotion. J'étais scolarisé directement en classe de CP1 car j'étais plus âgé pour aller à la maternelle.

Mes notes étaient bonnes. J'étais le 2ème délégué de ma classe, parce que après Mohamed, c'est moi qui occupais le 2ème rang aux examens. À chaque fin d'année, on organisait des fêtes et ça nous plaisait beaucoup.

Parce que nous étions âgés, nos ensei-

gnants nous ont présentés à l'examen d'entrée en 6ème dès le CM1. Sur 15 candidats, 9 ont été admis.

Lorsque nous étions à l'école Maeëcha, je ne voyais pas la valeur de notre école. Pour moi c'était une école comme les autres. Ce n'est qu'au collège, en cotoyant des amis d'autres établissements que je me suis rendu compte de la chance que nous avions.

Aujourd'hui, je suis en classe de seconde et à l'occasion de notre anniversaire, nous organisons des tournois sportifs et d'autres activités attractives. Ça sera très drôle, même nos parents vont y participer.

Je souhaite que Maeëcha, ne nous laisse pas en chemin. J'espère réussir mes études, pour devenir docteur et

sortir ma famille de la pauvreté.

Écrit par Maoulida
(l'un des premiers élèves de l'ECMA)



Maoulida en 2009



Raimouna en classe de CE1



Raimouna, la première à gauche aujourd'hui

Moi Je vivais avec ma grand-mère car mes parents ont divorcé et ma mère était partie à Mayotte. Ma grand-mère s'était battue pour que je sois inscrite à l'école Maeëcha. J'étais triste de voir mes camarades aller à l'école

et moi non. Alors j'étais très contente d'avoir appris que j'étais moi aussi scolarisée à l'école.

Ma grand-mère est décédée quelques années plus tard quand j'étais en classe de CM1. J'étais très malheureuse car j'espérais qu'elle serait là, pour voir

le fruit de ses efforts. Après sa mort, ma mère était obligée de retourner à Anjouan pour s'occuper de nous. Malheureusement, elle est aussi décédée l'année après le départ à jamais de ma très chère grand-mère. Actuellement, je vis avec ma grande sœur et notre père passe nous voir de temps en temps. Si je suis arrivée jusqu'ici, c'est grâce à Maeëcha, sans laquelle je ne serais pas scolarisée. Je me suis spécialisée en série C et je suis en train de préparer mon BAC que je suis sûre de réussir.

J'espère finir mes études et travailler dans le service des finances de mon pays.

Écrit par Maoulida et Raimouna, (des premiers élèves de l'ECMA)

■ Témoignage d'un enseignant

Je me nomme Fardane, originaire d'Adda, un des premiers enseignants de l'ECMA, jusqu'à ce jour.

J'ai eu mon BAC en 2004, mais je n'ai pas fait des études supérieures. Affecté à l'école primaire publique d'Adda en 2005, j'ai travaillé pendant deux ans comme enseignant bénévole. En novembre 2007, Maeëcha a lancé un appel à candidature pour recrutement d'enseignants communautaires. J'y ai postulé et j'ai été recruté à ce poste. Nous étions 3 enseignants pour un effectif de 120 élèves dont 40 en maternelle et 80 aux CP1.

Il me manquait beaucoup de connaissances, mais après plusieurs formations dispensées par le service péda-

gogique Maeëcha, j'ai amélioré mon niveau de la pratique de classe et même de l'expression.

Je me suis lancé aux examens professionnels publics et suite aux tests que j'ai passés, j'ai été admis en 2014, au certificat d'aptitude à l'enseignement (CAE). Je suis fier de mon diplôme et progresse dans mon travail. En ce moment, je suis beaucoup sollicité pour dispenser des cours pédagogiques à des étudiants de l'université, ou à d'autres enseignants des autres écoles. Même mon deuxième collègue de CP est l'actuel Directeur de cette école.

Écrit par Fardane



Les 3 premiers enseignants (Fardane en bleu) 2013

■ Témoignage d'un parent



Mr Houmadi BACAR prise le jour de son témoignage

Je tiens à remercier tous les responsables de Maeëcha d'avoir inscrit mes enfants.

C'est une école dont les enfants sont bien enseignés. Ils apprennent beaucoup de choses.

Mon fils aîné fait partie de la première génération et il était toujours content d'y aller. De retour à la maison, il étudiait ses leçons et parlait une langue étrangère que j'ignorais.

Il s'appelle Mouhodar : signifiant « le plus fort » dans notre dialecte. Il

rentrait toujours à la maison avec un cadeau ou une médaille qu'il avait gagné à un concours organisé dans son établissement. Il nous donnait beaucoup de plaisir et de joie. J'avais beaucoup d'espoir pour lui.

Entre adultes, dans les places publiques, nous commentons que s'il y a eu des années où nous n'avons jamais eu de fonctionnaires, de ministres, ou de docteurs dans notre village, cette fois, nous sommes sûrs que nos enfants vont réussir !

Moi je suis Madame Djamou, je suis très contente de pouvoir répondre aux questions de mon enfant. Pour moi, l'école Maecha est un cadeau que nous a offert le chef de Maecha. J'ai un enfant qui est scolarisé à l'ECMA et j'espère avoir les résultats bientôt. C'est grâce à cet établissement, que je vois des « blancs » dans mon village. Je parle avec eux même s'ils ne comprennent pas notre langue.

Dans cette école, nos enfants sont bien enseignés que dans d'autres. On nous a dit que cette année, l'école fête ses 10 ans d'existence. Alors, nous tous parents d'élèves de l'école Maecha, nous nous sommes réunis pour célébrer cette fête. Nous avons mis en place des comités pour l'organisation des activités (des danses traditionnelles, du sport, des concours de jeux d'enfants)



Photo de Mme Djamou lors de la déclaration de son témoignage

En tant que parent d'élèves, je représente les autres mamans, pour montrer notre reconnaissance envers tous les responsables qui ont choisi de nous offrir ce joli cadeau dans notre village. J'espère que nous serons tous là pour

nous amuser avec nos enfants.

Témoignages de Monsieur Houmadi BACAR et Mme Djamou, parents d'élèves, entretien fait en Shikomori et traduit par l'équipe rédactrice

■ Témoignage d'un notable



Mr Soiyfi lors de son entretien

En tant que notable du village d'Adda je reconnais le bien que Maecha a fait dans mon village.

Avant la création de l'école Maecha, on ne voyait pas l'importance de l'éducation. Il n'y a jamais eu d'élèves brillants dans le village. Issus des familles démunies, avec parfois de lourdes problématiques (parents handicapés, maladies mentales...) ces enfants nous donnent de l'espoir. Sans Maecha, ils seraient peut-être devenus aujourd'hui des bandits, des malfaiteurs.

Ils nous rendent joyeux à partir des activités qu'ils nous présentent pendant les manifestations ou fêtes de l'école.

Les résultats, nous les vivons déjà.

L'année dernière un élève du village a eu une mention très bien au brevet. C'est une chose qu'on n'a jamais eue depuis les premiers étudiants d'Adda. Je remercie beaucoup les enseignants, les dirigeants de Maecha de nous avoir accordé cette opportunité.

Domage qu'il n'y ait pas de collège propre à l'ECMA car certains enfants se perdent en chemin. Cette année, l'école a 10 ans. Nous nous sommes réunis pour l'organisation des activités à l'occasion de cette fête.

La communauté de Adda s'est posé un jour une question de ce que va devenir l'école si un jour l'ONG Maecha devait se retirer. Nous devons donc réfléchir pour l'avenir de cette école mais surtout de ces enfants.

Propos de Mr Soiyfi Oussene

Chers parrains, chères marraines ;
Nous vous présentons nos excuses pour le retard que mettent les courriers de vos filleuls à vous parvenir. Cela est dû au traitement d'acheminement entre les deux Îles (Anjouan- Grande Comores), puis entre la Grande Comores et la métropole. Nos services postaux ont quelques défaillances. Soyez assurés que nous faisons de notre mieux pour vous donner régulièrement des nouvelles de votre filleul.

